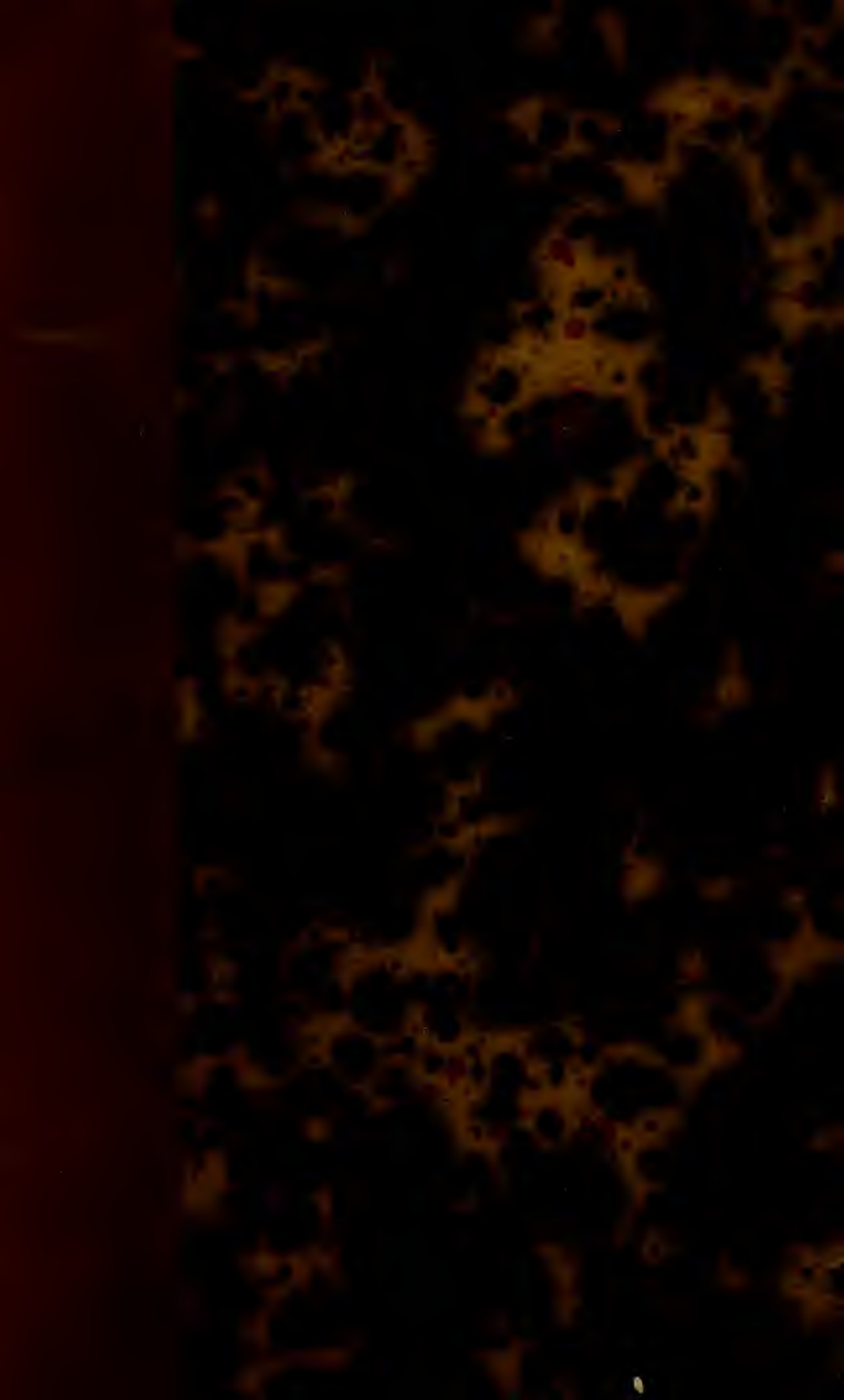
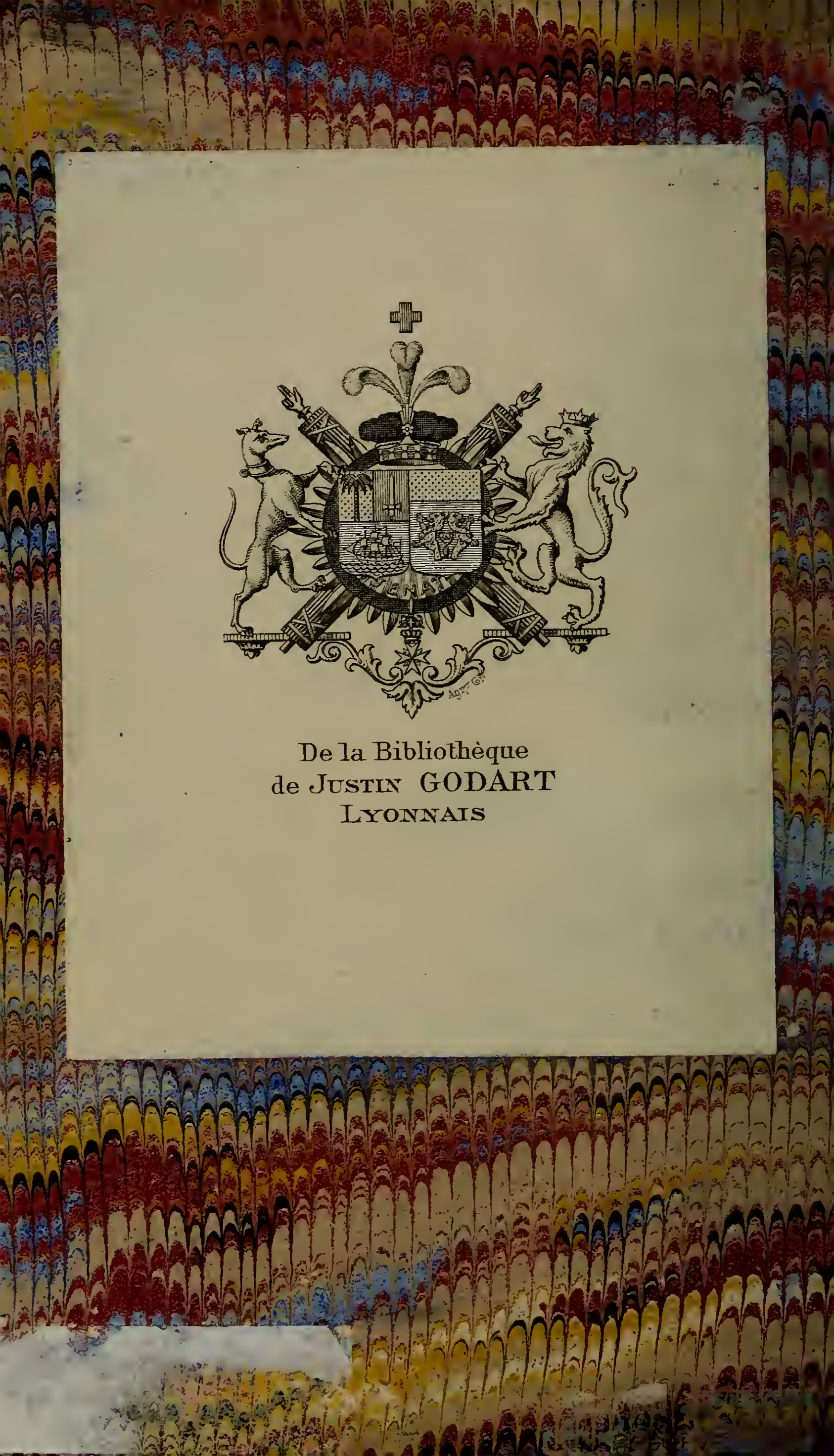
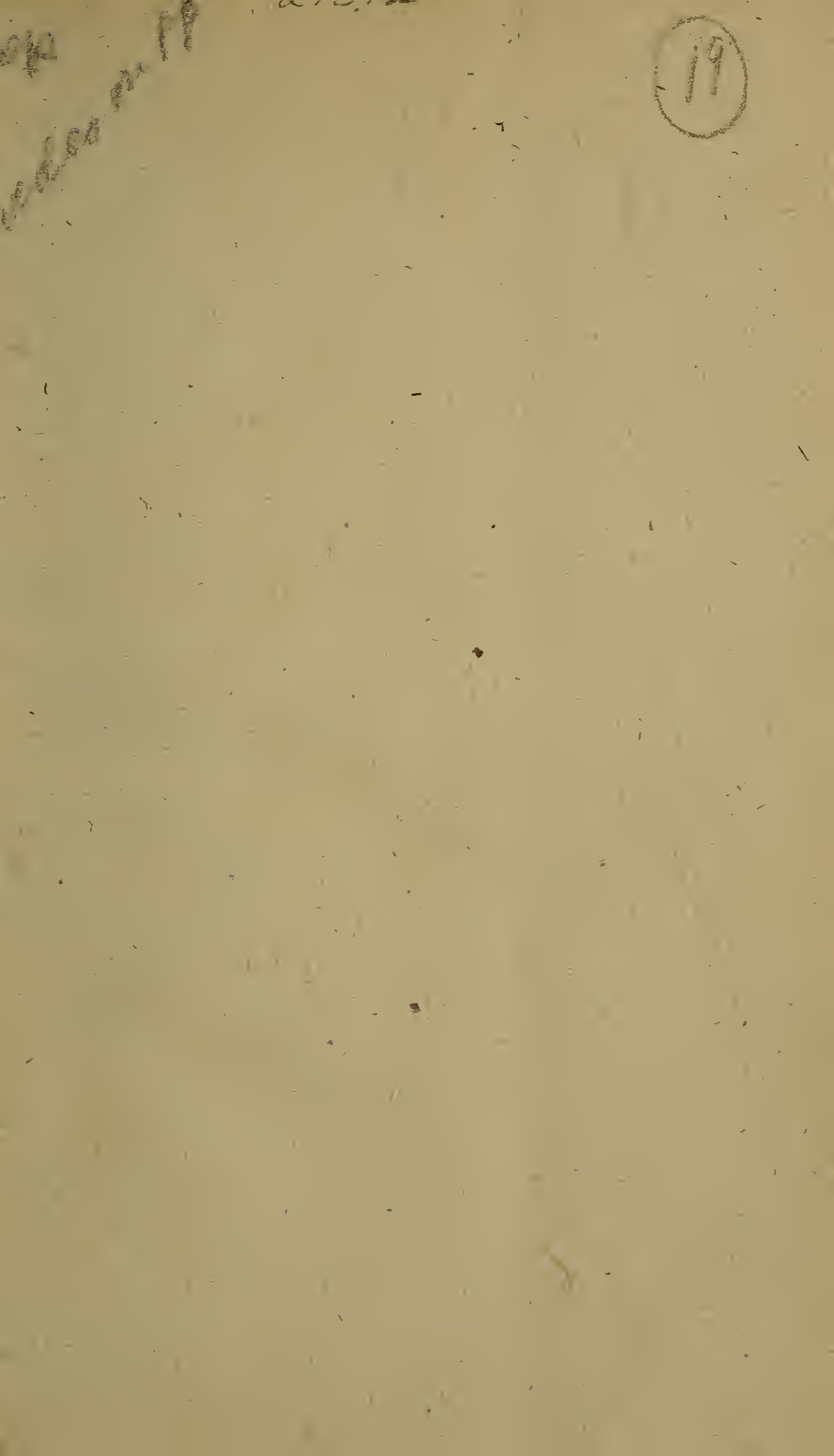



De la Bibliothèque
de Justin GODART
Lyonnais





27. sept. 1601

LA FRANCE RESTABLIE A LA NAISSANCE DV PRINCE DAVPHIN.

27 sept 1601 · a xj heures

Dedié à la Royne.



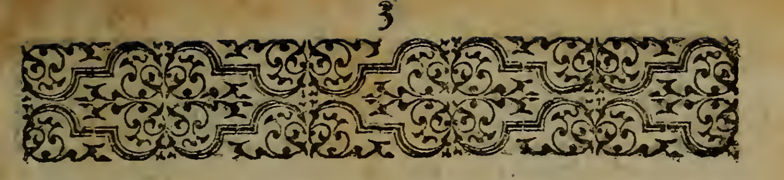


A LYON,

PAR THIBAVD ANCELIN,

Imprimeur ordinaire du Roy.

M. D C I.



A LA ROYNE.

MADAME,

Les nouueaux euenemens aportent auec eux des nouueaux desseins. Voila pourquoy à ceste heureuse naissance du Prince Dauphin vostre fils, i'ay voulu tesmoigner mõ deuoir, tant à vostre Maiesté qu'à tous les François, & faire parler ma plume pour vn suiect qui faict chãter tout le monde. Il sera suiui de quelque autre plus grande preuue de l'obeissance du tres-humble seruiteur de vostre Maiesté.

LA FRANCE RESTABLIE.

C'Est à ce coup, François, que vostre bon-heur est esclos, & que vostre franchise est asseurée, & que ce qui vous pouuoit menaçer est destruit. Vous voyez vostre France qui sembloit encor souspirer ses dernieres plaintes, maintenant aspirer à de longues prosperitez. Vostre Roy victorieusement esleué a sçeu aussi tost abatre que cõbatre ses aduersaires. Amiẽs comme le nœud de ses estats experimenta ses triomphes, aussi grands & heureusement esbauchez par les armes, que benignement acheuez par sa clemence. Tant d'autres lieux plegeront

ront ces deux belles qualitez, qui comme ſoldats gagez du ciel & de la nature ont prins le ſoing de ſes actions. De meſme que la cire d'Eſpagne s'amollit au feu, & ſe rendurcit à l'eau; ainſi ſon eſprit aux plus violentes occaſions ſe rend traittable, & ſon corps infatigable aux plus furieuſes rencõtres. Comme le Selſific groſsit ſa racine lors que lon foule aux pieds ſes feuilles; ainſi roidit-il ſon ame genereuſe au peril, lors qu'il ſe voit plus trauerſé. Et non content des gloires qui luy furent iuſtement concedées du ciel, comme au plus auguſte Prince de la terre, il voulut non ſeulement auoir l'œil à ce qui regardoit ſon contentement, mais ce qui pouuoit apporter du repos à ſes ſubjects, & leur eſtre auſsi toſt pere tutelaire que Roy legitime. Amour qui ſemble eſtre le Tyran des autres peuples vous fut protecteur, & luy meſme

ſouſpirant voſtre mal en voulut moyenner le remede. La Renõmée heureuſe publia voſtre eſtabliſſement, & ſous le nom fatal de Medicis elle aſſoupit vos dernieres craintes. Et comme ſi ceſt heureux nom eſtoit ordonné Medecin de vos playes, de la secõde alliance vous en voyez naiſtre voſtre bon-heur. Où ſont vos eſprits de ſi long temps exercez à des inuentiõs plus recreatiues que fortunées? Que ne continuent-ils leurs exercices, & que ne preuuent-ils maintenant voſtre deuoir, auſsi bien qu'autresfois ils ont voulu teſmoigner vos paſsions? A qui eſtes vous plus redeuables, ou à voſtre Prince, ou à vos appetits? & à qui deuez vous pluſtoſt voſtre bien dire, qu'à ceſte heureuſe naiſſance, qui vous affranchit des doubtes qui vous pouuoiẽt inquieter, & deſtourner voſtre plume de ſon office? Eſt-ce point

que charmez de tant heureuſes nouuelles vous en pouuiez mieux admirer les merueilles, que d'en eſcrire la resjoüiſſance? Bien que ma nature ne m'y oblige, ma nourriture & voſtre tranquillité me le commande. D'ailleurs ie penſeroy pecher cōtre les merites du Roy & de la Royne, ſi ie n'octroyois ce deuoir au Dauphin. Dauphin à la verité bien contraire à celuy de la mer, qui conduit ſes ſubjects au peril, & les engage pour ſa deliurance. Où ceſtuy-cy n'eſt venu que pour affranchir les ſiens, & ſouuent affronter les hazards pour les deliurer de la tyrannie. S'ils ont de la ſympatie, elle eſt ſeulement recogneuë à leur beauté, & non à leur intention. Car retenant de la valeur & de la Iuſtice de ſa Majeſté, il ne craindra, mais ſe fera craindre de tous ceux qui attenteront à ſes Eſtats. Et participant à ceſte debonnaireté

de la Royne, il ne desire rien plus que le salut de ses subjects. Le courage (ordinaire bouclier des Princes de Bourbon) le sçaura bien garentir des embusches de ses aduersaires. Et ceste courtoisie (coustumiers attraicts des Medicis) luy fera procurer la tranquillité & le repos des siens. Ie lis desjà à son visage les traicts remarquables de ses Trofées aduenir : & à la douceur de ses yeux, les apparences futures du bon-heur de la France. Ses bras menaçent desjà le Paganisme, triomphe reserué à sa destinée; & asseurent les Chrestiens du recouuremēt de leur Empire. C'est à ce coup que les Profeties des Turcs seront accomplies, & que leur estat prendra fin, à la naissance du fils d'Auguste. Quels autres Princes ont-ils iamais redoutez que les Roys de France? Bien que souuent ils ayent espreuué la valeur des Princes

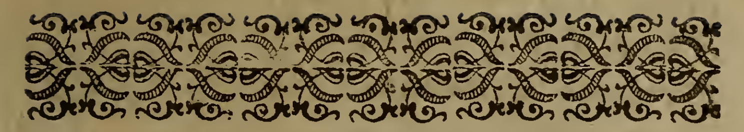
de

de Lorraine, & qu'ils en reſentent encor & la prudence & les coups. Mais s'ils ont craint les autres Rois, que doiuent-ils faire maintenant, voyant le fils du plus triomphant de tous les Ceſars, & de tous les Alexandres? Et meſme ſuiuy d'vn Prince Lorrain que Dieu donnera à ſa Tante, qui participera du Conſeil & de la valeur de ſes ayeuls. Ces deux nations eſtant touſiours vne d'alliance, ne feront de tout le monde qu'vn Empire. Et ſi la pitié leur faict pardonner à quelques Roys ou Princes, s'ils ne ſont tributaires à leurs forces, ils le ſeront à leurs miſericorde. Ie crains meſmes que ſon bon genie ne die desja comme Alexandre, que le Roy ne luy laiſſera que trop peu à conquerir, & que le monde ſera trop petit pour la grandeur de ſon courage. Toutesfois l'ambition ne luy fera esbaucher tels deſſeins: mais la iuſte

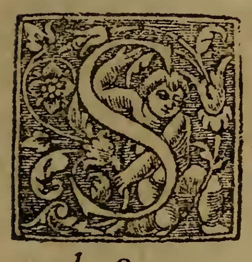
cauſe des Chreſtiens qui ne reſpirent que ſa grandeur luy feront executer à la gloire de Dieu, & à l'augmentation de ſa renommée. Il y auoit chez le Roy Philippe de Macedoine, le cheual Bucephal qui ne pouuoit eſtre dompté que du dompteur de l'Aſie, & cela eſtoit reſerué à la deſtinée d'Alexandre. Auſsi le Turc, ſelon ſon Alcoran, ne peut eſtre ſurmõté que d'vn Prince qui ſoit capable de ſurmonter les terres Idumées. Il ſemble que telles propheties attendoient ceſte heureuſe Natiuité : & meſmes pour luy en preparer la facilité le Roy luy a preſenté l'eſpée à ſa naiſſance, qu'il a ſerrée entre ſes doigts enfantins, comme desja aſſeuré de telle conqueſte. Ce ſera vous, grand Roy, qui aurez part à ſes triomphes, luy octroyant auant qu'il puiſſe vous les demander, & participerez à ſes gloires, luy enſeignant

gnant auant mesme que son enfance les puisse comprendre. Et vous grande & vertueuse Royne, la Chrestiẽté vous aura cest obligation de luy auoir enfanté son protecteur & vostre conseruation : & de luy donner vn liberateur si vaillant, & vn Pere tant debonnaire. Et principalement la France vous sera redeuable à iamais d'auoir porté le fruict de sa franchise, & de l'auoir tirée de tant de cõflits qui sembloient s'opposer à sa tranquilité. Les estrangers encores doiuent congratuler ceste naissance fortunée, puis qu'elle leur seruira de bride pour les contenir en leur modestie, & par ainsi par leurs folles entreprises ne perdrõt-ils ce que la seule crainte leur cõserue. Qu'est-ce donc autre chose que vous estre obligez, puis que vous retardez leur ruïne, retardant ou plustost leur faisant dissimuler leur intention? Il est autant vtil

de cõſeruer ſon eſtat par crainte, comme par prudence, puis que tout giſt à la conſeruation, & que l'vne faict naiſtre l'autre. Cependant qu'ils ſeront ſur leur reſolution nous continuerons nos prieres accouſtumées, non plus pour voſtre deliurance, voire bien pour le ſalut tant de ſa Majeſté, de la voſtre, que de celle du Prince Dauphin, à fin de vous voir autant heureuſe mere que vous eſtes, chaſte & vertueuſe femme.



STANCES SVR LA NAISSANCE DV PRINCE DAVPHIN.



OVDAIN que du Chaos on tira le Soleil,
Qu'il traina par les Cieux son brillant appareil,
Il deuient amoureux de la Nymphe Soucye:
Mais cõme elle se veit d'vn grand Dieu caressee,
Flattant sa vanité de rien ne se soucie,
Comme si l'on n'eust peu sa grandeur abaisser.

Apres que son esprit repeu de vanité
Preuit le mal fatal de son humanité,
Elle pleure sa fin, & regrette sa gloire:
Mais ses pleurs esmouuant le Soleil à pitié,
Changea ce qu'elle auoit de l'estre transitoire,
Luy laissant d'immortel le nom & l'amitié.

Außi quand le Soleil recommence son cours,
Soucye en le suyuant commence ses amours,

Et tout ainſi que luy elle change de face:
A fin de n'eſtre ingrate en ſes affections
Elle change de lieu comme il change de place,
Et par ſa patience, & par ſes paſsions.

Quand des troubles derniers on tira le repos,
Que les armes cedoient aux affables propos,
Le Roy fut amoureux de la France oppreſſée:
Deſia l'ambition venant l'entretenir
Elle meit en oubly ſa ſouffrance paſſée,
Et ne veut eſperer qu'à ſon bien aduenir.

Mais ſon mal eſtoit grand, & trop inueteré,
Et meſme dans ſes os dés long temps retiré,
Si l'amour ne luy euſt enſeigné le remede:
Comme elle vacilloit à ſa declinaiſon,
Elle cogneut que l'art à la ſcience cede,
Treuuant aux Medicis recepte & gueriſon

Vn grand Geant venoit de ſon dart la percer:
Encores ſembloit-il la vouloir trauerſer
Pour chaſſer de ſon corps & ſa vie & ſon ame:
Mais ceſte Medicis la voulant ſecourir,
En regardant la playe appliqua le dictame,
Et la viuifiant l'empeſcha de mourir.

Encor' chanceloit-elle, & trembloit de terreurs
Redoutant de ses fils les ciuiles fureurs,
Regardant son Soleil ombragé de nuage:
Mais comme elle l'a veu renouueller son cours
Redoublant tout à coup sa force & son courage
Ell' a recommencé ses pristines amours.

Ores qu'elle le voit en son ieune printemps
Esclairer sans ombrage & sa terre & ses champs,
Elle est plus que iamais de son bien asseurée:
Comme ne luy pouuant plus grand heur aduenir,
Elle esteint ses douleurs & sa gloire esperée,
Luy faict des maux passez perdre le souuenir.

F I N.





